CIRCULAIRE

DE

MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE MONTREAL

AU

CLERGÉ DE SON DIOCÈSE

ACCOMPAGNANT LE

MANDEMENT DU JUBILE DE 1865.

ROME, HORS LA PORTE DU PEUPLE,

LE 23 JANVIER 1865.

MONSIEUR,

L'annonce d'un Jubilé a coutume d'être comme le son d'une bruyante trompette qui réveille, dans toutes les âmes, le sentiment religieux. C'est pour cela que j'ai cru devoir publier de bonne heure celui que nous aurons à faire dans le mois de Juin prochain. J'ai choisi ce mois, parce que c'est celui qui favorise davantage nos concours religieux, soit parce que, pour les campagnes, c'est le temps de la morte saison, soit aussi parce que les pauvres peuvent plus facilement aller à leurs Eglises. J'ai donc consulté les intérêts du plus grand nombre, en me fixant à ce mois, après mûre réflexion. Quant aux villes qui, dans cette saison, se trouvent dans le tourbillon des affaires, il faudra aviser aux meilleurs moyens de leur faciliter la pratique des exercices de ce Jubilé ; et c'est ce dont je m'occuperai sérieusement, car elles ne doivent pas être privées de cette grâce insigne dont elles ont un plus grand besoin que les campagnes.

Quoiqu'il en soit, il est souverainement important de travailler sans-cesse à préparer les villes aussi bien que les campagnes à cette pieuse solennité ; et voici quelques-uns des moyens qu'il y aurait à prendre pour arriver à cette fin.

1o. Donner longtemps d'avance des instructions sur le Jubilé, soit en lisant l'Encyclique du 8 Décembre, soit en commentant et expliquant le Mandement qui la publie, soit en réfutant les nouvelles erreurs condamnées, et pour l'extirpation desquelles le présent Jubilé a été accordé.

2o. Exhorter souvent les fidèles à se préparer au Jubilé, en se corrigeant de leurs mauvaises habitudes, en allant souvent à confesse, en rachetant leurs péchés par d'abondantes aumônes, en restituant le bien mal acquis, en réparant les torts faits au prochain, en quelque manière que ce soit, en se réconciliant avec leurs ennemis.

3o. Inviter fréquemment les fidèles à beaucoup prier pour le succès du Jubilé, soit au Prône, soit aux Offices de l'Archiconfrérie, soit aux assemblées des diverses Confréries et Associations, et avoir soin que chaque jour on prie dans les familles à cette intention, en disant, par exemple, le chapelet, qui, comme tout le monde le sait, est la prière la plus efficace pour purger le monde des erreurs qui l'infestent.

4o. Ranimer sans cesse la dévotion à l'Immaculée Conception de la glorieuse Vierge Marie Mère de Dieu, parce que c'est sous les auspices de ce dogme de foi que le Jubilé a été accordé. La raison en est frappante, c'est que cette Bienheureuse Vierge, ayant écrasé la tête du venimeux serpent, par sa Conception pure et sans tache, elle a reçu de Dieu l'incomparable privilége de purifier le monde, en détruisant toutes les erreurs dans lesquelles il est enseveli. Ainsi, il sera bon de ranimer, parmi les fidèles, toutes les précieuses pratiques instituées et autorisées par l'Eglise, pour répandre et enraciner dans tous les cœurs cette salutaire dévotion. La Salutation Angélique, qui contient la preuve complète de ce dogme de notre foi, et la médaille miraculeuse qui repose sur tant de poitrines, et met à la bouche de tant de dévôts serviteurs et servantes de Marie l'affectueuse prière : *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous*, suffiraient pour réchauffer et embrâser tous les cœurs, surtout si l'on entretient la confiance des fidèles par tant de traits frappants qui prouvent combien l'auguste Vierge agrée la dévotion que l'on a pour ce privilége qui lui est si cher. L'ouvrage intitulé *Médaille Miraculeuse* est connu de tout le monde, et peut être d'un grand secours pour entretenir les fidèles dans la confiance à cette précieuse Médaille. Je dois avouer ici, dans toute la simplicité de mon âme, que j'ai ressenti d'une manière singulière l'efficacité de la pratique de se saluer, soit au commencement de la journée, à l'Oraison, par exemple, soit en commençant quelques entretiens privés, dans les Retraites du Clergé ou des Communautés, en disant : *Salut à Marie conçue sans péché, l'honneur de notre peuple : Réjouissons-nous beaucoup en ce jour que le Sei-*

gneur a fait. Car cette courte salutation m'a toujours paru comme la clef d'or qui ouvre les cœurs de ceux et celles qui écoutent, en même temps qu'elle délie la langue de ceux qui parlent.

5o Inspirer, en toute occasion, aux fidèles un profond respect pour les Lettres Apostoliques qui viennent de condamner les erreurs de ces temps mauvais ; faire prier pour que ces Lettres soient partout triomphantes de l'erreur, surtout dans le Diocèse; leur en faire comprendre peu à peu l'excellence et les précieux avantages, en leur fesant toucher du doigt l'absurdité des fausses doctrines qui y sont réprouvées ; attaquer les propositions condamnées, l'une après l'autre, pour qu'il n'y ait pas de confusion dans leur esprit ; ce qui arriverait si l'on cherchait à leur tout expliquer à la fois ; leur faire comprendre le malheur des peuples qui en sont venus, par exemple, à vouloir se passer de Dieu, dans le soin de la famille et le gouvernement des sociétés ; faire amende honorable à Notre Seigneur pour les outrages qui lui sont faits, dans la personne de son Vicaire, surtout par les excès indicibles commis contre les Lettres Apostoliques qu'il s'agit de faire proclamer et triompher en tous lieux. A cette fin, j'extrairai un article au *Monde* du 13 Janvier courant que j'ai sous les yeux.

DEUX SICILES.—Nous empruntons les lignes suivantes à l'*Italia* de Naples du 7. " Ce matin on pouvait lire sous " les portiques du grand vestible de l'Université plusieurs " écriteaux où l'on invitait la jeunesse à se réunir à midi " pour une grande démonstration. En effet, l'idée qui " dictait ces paroles était réellement grande. A midi " précis, la jeunesse improvisait un bûcher devant la " statue de Giordano Bruno et y brûlait le " Syllabus " " et l'Encyclique de Pie IX. La démonstration a été " calme, solennelle, comme l'exigeait la circonstance. " L'assistance a éclaté en applaudissements unanimes lors- " que les flammes ont atteint ces pièces, par lesquelles les " Papes signent leur propre condamnation. Et on a choisi " à propos la statue de Giordano Bruno, notre grand " concitoyen, qui le premier peut-être a proclamé la liberté " de la pensée, et que les Papes ont fait brûler vif pour le " punir. Bruno, en entendant son arrêt, s'écria tran- " quillement : " Majori forsan cum timore sententiam in " me dicitis quam ego accipiam : "—paroles magnanimes " d'où jaillit toute une splendide tradition de martyrs, jus- " qu'au jour où les jeunes compatriotes de Bruno ont pu, " devant sa statue, élever sans crainte un bûcher vis-à-vis " des prétentions insensées de Rome. "

Le cœur est navré d'une poignante douleur en lisant cet acte de profonde scélératesse et d'impie et impudent mensonge. On est à l'instant frappé de ce divin oracle : *Celui qui vous méprise me méprise, et celui qui me méprise méprise celui qui m'a envoyé.* Que va donc devenir cette imprudente jeunesse ? Encore, si nulle part on ne lui faisait écho !

J'ai fait, sur le Jubilé que nous avons à célébrer, un bon nombre de questions, dont la solution sera l'objet d'une nouvelle circulaire, y compris les pratiques usitées à Rome, en temps de Jubilé. Ce seront là des précédents dont on pourra profiter, dans le présent Jubilé et dans ceux qui se feront plus tard.

Veuillez bien croire que si je suis loin de vous de corps, je n'en suis que plus près de cœur et d'âme. Agréez l'assurance de mon plus affectueux dévouement.

✠ IG. EV. DE MONTRÉAL.